

Gilles Bonnet et Jean-Marie Seillan (dir.),
Huysmans et les genres littéraires
Rennes, La Licorne, Presses universitaires de Rennes,
2010, 379 p.

Yves Thomas
Trent University

Après Gustave Flaubert et avant Anatole France, Huysmans ferait-il figure d'ascète jouisseur ? Son œuvre pose-t-elle la difficulté de cette convergence ? La question a l'avantage de proposer le cheminement mystique de l'écrivain en dérèglement possible, d'un pas certain vers la réalisation d'un projet littéraire qui le détourne du programme naturaliste. Mais aussi, il est vrai que la critique huysmansienne est pour la plupart d'ordre biographique. Per Buvik¹ l'a bien noté en 1989

¹ Per Buvik, *La Luxure et la Pureté*, Oslo, Solum Forlag-Didier érudition, 1989.

dans son étude *La Luxure et la Pureté. Essai sur l'œuvre de Joris-Karl Huysmans*. Est-il impossible de confondre le défi religieux de la vie avec l'utopie jouissive d'une œuvre qui accumule de la volupté dans une quête du sacré ? Autrement dit, peut-on négliger de comprendre que Huysmans a pu superposer le projet et sa relation, la préparation et le dispositif qui l'organise ? Et, ainsi, l'écrivain n'a-t-il pas l'audace de se diriger lui-même, de s'inclure en s'enfermant dans la clôture de son système ? Par voie de nécessité, l'écriture de cette vie consacrée va exiger de l'isolement. Elle est ouverte à sa propre condition, à elle-même. Elle marche en circuit fermé. Il y a là une perspective proche de celle de Flaubert. Elle fait penser à l'œuvre qui mobilise l'ermite de Croisset pendant vingt-cinq ans, *La Tentation de saint Antoine*. Un regard rétrospectif découvre aujourd'hui chez Flaubert et chez Huysmans une tendance commune de mettre de l'avant dans leurs œuvres de fiction le contenu exceptionnellement riche de leur documentation. Et si Huysmans avait aussi été tenté par la retraite qu'il destine en plaisanterie, contre le naturalisme, à son personnage des Esseintes ? À partir de *Là-Bas*, le dessein de Huysmans ne manque pas de clarté. Il s'agit pour l'auteur d'*En Route*, de *la Cathédrale* et de *l'Oblat*, de montrer que l'invention des sentiments et la morale humaine ne sont rien en regard de l'épreuve divine. Le rachat devient affaire de littérature. Après avoir abandonné tout espoir de conquérir le monde, l'écrivain doit découvrir, au-delà de sa déception, la vérité de l'art et de la vie. C'est précisément ce qu'Emmanuel Godo² retient lorsqu'il parle d'un « roman à ciel ouvert ». Mais également, en se

² Emmanuel Godo, *Huysmans et l'évangile du réel*, Paris, Cerf, 2007, p. 227.

tournant vers ces œuvres, le lecteur peut s'interroger sur la spécificité du genre littéraire dont il s'agit : roman, hagiographie, poème en prose, critique d'art ? Quel genre littéraire voit-on poindre ici à l'horizon au bout du dérèglement documentaire ?

Dans *Huysmans et les genres littéraires*, Gilles Bonnet et Jean-Marie Seillan s'attachent à ces questions pour ouvrir des perspectives sur l'œuvre plus que sur la vie. Les Actes du colloque de Nice organisé par le Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature (Université de Nice - Sophia Antipolis) et le Groupe Marge (Centre Jean-Prévost - Université de Lyon III), édités avec soin par Bonnet et Seillan, témoignent de cette façon moins orthodoxe d'approcher l'œuvre de Huysmans. *Huysmans et les genres littéraires* est ainsi révélateur de ce qui est en passe de devenir le point de rencontre des chercheurs et qui ordonne la démarche critique. Cet ouvrage met notamment en valeur l'hybridité de l'écriture huysmansienne.

Le premier trait frappant de cet ensemble de considérations sur l'exploration des genres à travers l'œuvre de Huysmans est le refus du discours à tendance biographique. Bonnet et Seillan notent avec verve, dans leur avant-propos, que l'hybridité est un « principe récurrent » chez Huysmans. Aux genres établis, celui-ci préfère les genres que d'autres ont oubliés ou relégués dans les marges. La pantomime est citée comme exemple.

On trouvera ainsi dès les premières pages de l'ouvrage les réflexions de Sylvie Duran sur le carnet de travail de Huysmans, le « Carnet vert », de Philippe Barascud sur la lettre de

remerciement dans sa correspondance, de Christian Berg sur Huysmans préfacier.

Articulé en huit parties accompagnées d'introductions qui préparent le lecteur à la problématique spécifique abordée dans chacune, *Huysmans et les genres* propose une première partie plus générale sur les « Genres et positions dans le champ littéraire ». Jean-Marie Seillan se penche notamment sur les rapports entre la production littéraire de l'auteur d'*À Rebours*, de *Là-bas*, d'*En Route*, et le marché. Il souligne la remarquable sensibilité de Huysmans aux mouvements du marché des produits littéraires. La deuxième partie s'oriente plus spécifiquement sur la pratique romanesque. Gilles Bonnet constate que le roman huysmansien met en place un espace paratopique, un lieu intermédiaire qui tout à la fois ménage un dedans et un dehors. Cette tension, remarque-t-il, est au principe d'une poétique du seuil. La troisième partie examine les « débords du roman ». Jérôme Solal espère moins tracer des lignes fermes d'une pratique que retenir certaines configurations qui constituent des sorties, au nombre de quatre, du roman. Stéphanie Guérin-Marmigère, pour sa part, cherche à montrer en quoi *La Cathédrale* tient du modèle de l'encyclopédie médiévale. La quatrième partie approfondit l'interrogation sur l'hybridité de l'écriture de Huysmans en se penchant sur les rapports de l'œuvre avec le poème en prose dans l'article de Kazura Tsukiana et celui d'Henri Scepi, en choisissant de s'attarder sur les productions moins étudiées comme le font Sylvie Thorel-Cailleteau et Alice De Georges-Métral en étudiant les *Croquis parisiens*. La diversité des perspectives mises en jeu dans ce volume reste soucieuse des marges de la littérature. Dans la cinquième partie, Silvia Designi

et Alexia Kalantzis s'intéressent au journalisme de Huysmans. Une place est faite une fois de plus aux *Croquis parisiens* dans l'article de Jonathan Devaux. Mais une démarche critique qui met l'accent sur les genres et la littéarité peut aussi éclairer plus fondamentalement les rapports qui se tissent entre les récits brefs et la presse. Dans la sixième partie, plus éclatée, c'est le mérite des études de Daniel Grojnowski sur la nouvelle, de David Baguley sur *À Vau-L'eau* et de Per Buvik sur les récits de voyage de montrer comment ces textes courts interrogent les modalités qui éloignent Huysmans du journalisme. Si deux articles, ceux d'Ariane Martinez et de Morgane Leray, jettent un éclairage nouveau sur Huysmans et la pantomime dans la septième partie, la huitième partie se focalise surtout sur l'hagiographie *Sainte-Lydwine de Schiedam*, qui fait l'objet des analyses fines et précises de Gaël Prigent, de Philippe Marty et de Marie-Françoise Melmoux-Montaubin.

On aura compris qu'il s'agit là d'une contribution significative à l'appréciation et à la connaissance des inflexions du travail esthétique que Huysmans impose aux genres littéraires. Enfin, à peine perceptible, enfouie dans les notes sur les auteurs, un point d'intérêt à signaler : la recette des tomates farcies qu'offre Gilles Bonnet en supplément...